

# ROGER CRIVELLI

résistant du groupe Franc-Tireur de Roanne

Compagnon de la Libération

(1918-1943)

**R**oger Robert Crivelli - et non Grivelli, comme il est parfois écrit - est né à Lavoncourt (Haute-Saône) le 25 novembre 1918. Il était le fils d'un maçon d'origine italienne, Giacomo Battista Crivelli, âgé de 35 ans et de son épouse Marie Jeanne Joséphine Ferrand, âgé de 26 ans. Résistant du groupe Franc-Tireur, auteur de nombreux sabotages, il est abattu par la Gestapo à Roanne, le 4 juin 1943 à 5 heures, dans son domicile, 3 rue de l'Agriculture à Roanne. Il a été fait Compagnon de la Libération.

À sa sortie de l'école communale, Roger Crivelli a d'abord aidé son père et appris le métier de maçon. Mobilisé en septembre 1939. En juin 1940, la retraite le conduit à Toulouse où il reste un mois. De là il gagne Villefranche-sur-Saône où il travaille comme maçon jusqu'au début de 1942. Il part ensuite travailler comme cimentier à l'usine France-Rayonne de Roanne

L'usine, construite sous la direction de cadres allemands, fabrique un textile artificiel, la fibranne qui permet à l'Allemagne de remplacer la laine et le coton dont elle manque pour la confection des uniformes de la Wehrmacht.

Roger Crivelli fait partie d'un « groupe urbain » du mouvement *Franc-Tireur* fondé à Lyon par Jean-Pierre Lévy. Après un premier travail de propagande - diffusion de journaux et de tracts - il apprend, en septembre 1942, le maniement des explosifs. Sa première mission de sabotage a lieu dans la nuit du 2 au 3 octobre 1942 à Roanne et vise le bureau de placement allemand où il participe à l'installation de deux bombes qui, repérées par la relève, n'explosent pas. À partir de cette date, son action clandestine devient très importante. Le 22 novembre 1942, il se distingue lors de la réception de deux parachutages dont l'un à Saint-Romain-la-Motte. Un ordre venu de Lyon demanda de ralentir la production de France-Rayonne par le sabotage. Le groupe de sabotage fut mis sur pied à Roanne, avec Gilbert Mus, officier instructeur-saboteur, un spécialiste venu de Londres et parachuté à Saint-Romain-la-Motte, Gérard Henneberg qui était ingénieur d'aviation, Collin, Berthier, Serge Giry et Roger Crivelli. Le 28 décembre 1942, ce groupe réussit à l'usine France-Rayonne un sabotage qui en compromit la production pendant plusieurs semaines : la grande conduite d'eau qui venait de la Loire, traversait le canal et alimentait l'usine avait sauté ainsi que la station de pompage. Au début de 1943, à France-Rayonne, il place une bombe dans un séchoir qui est pulvérisé, provoque l'incendie de réserves de fibranne et réussit à rendre non étanches les cuves de l'entreprise. En février, Roger Crivelli pose une bombe qui fait sauter la devanture du café « La pipe », tenu par un collaborateur, membre du PPF de Doriot.

En mars 1943, un employé de la SNCF, Boiserolles, qui appartient au groupe Franc-Tireur, avertit Marcel Gallet qu'un convoi ferroviaire chargé de camions militaires neufs devait stationner la nuit du 27 au 28 mars en gare de Roanne avant de partir à l'aube pour l'Allemagne. Il serait gardé aux deux extrémités par des sentinelles allemandes. Georges Denviolet fabriqua les cartouches de plastic au domicile de Marcel Gallet. Crivelli, prévenu, rejoignit Boiserolles. Une bombe munie d'un crayon-allumeur fut placée sur chaque carter de moteur. Le feu d'artifice dura de dix heures et demie du soir jusqu'au lendemain matin. Soupçonné et arrêté par la police de Vichy, Roger Crivelli ne parle pas et est finalement relâché.

Roger Crivelli n'était pas seulement un homme de l'ombre et du danger. Le 1<sup>er</sup> mai 1943 montra qu'il pouvait aussi mener des actions pleines de panache : il réussit à trois heures du matin à monter au sommet de la grande cheminée de l'usine France-Rayonne et à y placer un drapeau tricolore à

croix de Lorraine. Le même jour, à l'appel du Front national, des petits groupes défilent devant l'hôtel de ville. Mais, l'étau se resserrait autour du groupe Franc-Tireur. À la suite d'un attentat commis à Iguerande (Saône-et-Loire) avec deux camarades, dont un sera arrêté quelques jours après, son chef lui recommande de changer de domicile, ce qu'il refuse.

La nuit du 3 au 4 juin 1943 marque la fin du groupe Franc-Tireur à Roanne. Les Allemands, renseignés par des dénonciations, organisent un vaste coup de filet dirigé par un colonel du SD, venu de Châlon-sur-Saône. Vers 4 h du matin, un détachement de la Wehrmacht, accompagné de miliciens, prend position rue de l'Agriculture, autour de la maison de M<sup>me</sup> Brossette. Dans cet immeuble, logent, au premier étage, Roger Crivelli et Victor Villemin. Un bruit suspect alerte Victor Villemin qui, par la fenêtre, aperçoit les soldats allemands qui pénètrent dans la maison ; il avertit son camarade qui dort dans la chambre voisine, puis retourne enfiler un pantalon. Roger Crivelli est décidé à vendre chèrement sa vie : couché, caché sous son édredon, il prend un pistolet dans chaque main. Le colonel, suivi de deux officiers et d'un civil, frappe à la porte de Victor Villemin et lui donne l'ordre d'ouvrir la porte de Roger Crivelli. La porte une fois ouverte, le colonel pousse Villemin dans la chambre et lui demande ses papiers. Alors qu'il retourne les chercher dans la chambre voisine, Roger Crivelli tire, couché, à travers l'édredon. Le colonel est tué, un autre officier est abattu mais Roger Crivelli est lui aussi touché de plusieurs projectiles. Victor Villemin s'empare d'un pistolet, tire sur les Allemands qui refluent dans l'escalier. L'un d'eux est grièvement blessé au bas de l'escalier, il meurt dans une clinique quelques heures plus tard.

Pendant que Roger Crivelli agonise, Victor Villemin réussit une extraordinaire évasion à travers les jardins. Blessé au pied alors qu'il est réfugié sur le toit d'un garage, il trouve asile chez des amis, rue Elisée-Reclus, puis se fait soigner à l'hôpital installé dans les locaux de l'école primaire supérieure, rue de la Livatte. Un prêtre <sup>96</sup> lui prête finalement une soutane qui lui permet de rejoindre une ferme de l'Allier. Roger Crivelli est aujourd'hui inhumé dans le cimetière de son village natal, Lavoncourt.

L'action de Roger Crivelli dans la Résistance est marquée par la précocité de son engagement politique et militaire, par une fougue toute juvénile et un extraordinaire mépris du danger. Membre du groupe Franc-Tireur, son courage et son goût de l'action furent au service d'une stratégie de sabotage de la production allemande en France et de destruction du matériel militaire. L'intimidation des collaborateurs était aussi privilégiée. Il était, au sein du mouvement Franc-Tireur, l'un de ces « terroristes » que dénonçait la propagande de Vichy. À une époque où ce type d'action était encore le seul possible - et était très discuté - les coups portés à l'occupant et la réaction de celui-ci montrent que ces sabotages et attentats commençaient à jouer dans la guerre un rôle important.

Roger Crivelli fut fait *Compagnon de la Libération* à titre posthume, en janvier 1946, au titre de la Résistance intérieure. Sous-lieutenant à titre posthume, il est aussi chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de guerre 1939-1945 et de la Médaille de la Résistance. Une plaque commémorative a été placée sur la maison où il a été tué et son nom a été donné à la rue de l'Agriculture.

**Claude Latta**

---

<sup>96</sup> Pour Jean Cabotse qui a recueilli le témoignage de Victor Villemin, il s'agit de l'abbé Migeat, curé de la chapelle de l'Arsenal. Selon Jean Nocher, dont la version nous paraît moins sûre, c'est l'abbé Martzen, prêtre luxembourgeois réfugié à Roanne et devenu vicaire de la paroisse Saint-Étienne.